La danse pour accompagner les activités sur la santé de l'enfant

Jusqu'où s'arrête la culture ? En principe, elle est omniprésente dans toutes les étapes de l'existence humaine. De la naissance jusqu'à la mort. La culture s'incruste dans le réflexe des parents qui amènent leurs enfants chez le médecin pour les faire vacciner. Quand une campagne de vaccination a lieu sur fond de danse et de musique, les enfants sont heureux.

Photo : Claude Bernard Sérant

Associer la danse à des activités intensives sur la santé de l'enfant, c'est mettre en avant la culture pour souligner les droits fondamentaux de l'être humain. L'enfant a droit à la santé, tout comme il a droit à une culture dans laquelle il peut s'épanouir pleinement. Voir évoluer la troupe de danse de Joëlle Donatien Belot est un régal. Pendant que les professionnels de la santé mettent l'accent sur l'importance de la vaccination, de la vitamine A et de l'albendazole pour le maintien en bonne santé des enfants haitiens, la scène du palais municipal de Delmas s'ouvre au folklore national.

Dans le public assis sous les tentes exposées au soleil, les enfants ont les yeux rivés sur la scène. Pas de pleurs, en cette journée du 21 avril qui a été surtout marquée par la vaccination. Pères et mères de famille bercent leur(s) nourrisson(s), attendant l'administration de la dose qui protège contre certaines maladies. Le vaccin, rappelons-le au passage, immunise contre une infection spécifique.

Photo : Claude Bernard Sérant

La danse, mieux que la parole, pour l'essentiel de la tradition

La musique et la danse évacuent le stress. Tout enfant éprouve une peur bleue, rien qu'à évoquer le mot vaccin.

Huit jeunes filles coiffées de larges chapeaux et vêtues d'amples jupes traditionnelles occupent l'espace. Géométrie de mouvements. Les corps tracent des figures qui livrent l'essentiel de nos traditions mieux que la parole. Les pas s'enchaînent, les danseuses bougent; elles virevoltent sur les airs de la musique. Il y a toute une dynamique dans cet espace où la santé et la culture se donnent la main pour mobiliser la population, une mobilisation intensive pour enrayer des maladies qui affectent nos enfants. Soulignons, entre autres, ces maladies infectieuses pour lesquelles la couverture vaccinale est encore faible en Haïti : la rougeole, la rubéole et la poliomyélite.

La rougeole est une maladie infectieuse qui se manifeste par l'irruption de petits boutons sur la peau de l'enfant. Elle provoque la fièvre, la toux, la diarrhée et entraîne parfois la cécité chez celui-ci. Environ 100 000 enfants dans le monde deviennent aveugles chaque année des suites d'une rougeole, estime l'Organisation mondiale de la santé.

La femme enceinte qui n'est pas vaccinée contre la rubéole fait courir de grands risques à son foetus. L'enfant peut naître sourd, avec des problèmes de la vue. Il peut être atteint au niveau neurologique - «timoun nan fèt egare», avec des déficits sensoriels, des retards psychomoteurs, etc.

La poliomyélite ne se traite pas. Un enfant non vacciné contre la polio a des risques de devenir handicapé. Il devient « kokobe » parce que les parents ne savaient pas que de zéro à neuf années, l'enfant devrait être vacciné. Notons que le MSPP et ses partenaires se donne pour objectif de vacciner 100 % des moins d'un an et après faire des rappels.

Photo : Claude Bernard Sérant

Photo : Claude Bernard Sérant

C'est dans le cadre d'une campagne visant à vacciner 2,5 millions d'enfants et plus 100, 000 femmes qui accompagnent les enfants dans les postes de femmes enceintes et en âge de procréer que la troupe a dansé. Elle a dansé dans l'espoir qu'au terme de cette vaccination intensive Haïti n'enregistrera plus de cas de rougeole de rubéole et de polio. En effet, « si nous pouvons nous mobiliser pour préserver notre État de l'état de notre santé », c'est tout le pays qui gagnera, car la santé est une vraie richesse. De là, l'Organisation mondiale de la santé/l'Organisation panaméricaine de la santé(OPS/OMS) délivreront, si tout se fait rationnellement, le certificat d'éradication de ces maladies, comme on l'a fait pour les autres pays de l'Amérique.

Après la danse et aussi un show de tam-tam d'un enfant sur la scène, les plus petits ont réalisé qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur de se faire vacciner. Pour un lancement officiel, le vaccin oral à été administré sous le regard bienveillant des membres d'institutions qui ont contribué à la réalisation de cette campagne.

Claude Bernard Sérant